



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 002, Mars 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://akiri-uao.org/>

E-mail: revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la

revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

1. **Les Tagbana, un sous-groupe Sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire, XIV^e-XIX^e siècles**
Mamadou BAMBA & KONE Kiyali..... 1-19
2. **L'Évangélisation en terre abidji : le cas du village de Bécédi (1934-1954)**
Okpobé Henriette KRÉ..... 19-35
3. **L'évolution des relations entre le Kebbi et le Songhay (XV^e-XVI^e siècles)**
Yaya BAKAYOKO..... 36-46
4. **La présence des musulmans dans l'espace abron-koulango (Côte d'Ivoire)**
Ali Ouattara APPOH..... 47-63
5. **Le Centre National Para-Télé Enseignement (CNPTE) dans l'éducation en Côte d'Ivoire : cas du CNPTE de Bouaké dans l'éducation post-crise, 2008-2018**
FLE Sompléi Sévérin..... 64-77
6. **Histoire de la chefferie baoulé alla-n'djra-satiklan de Côte-d'Ivoire, des origines à sa suspension (1810-1982)**
Kouamé Mélesse KOFFI..... 78-95

Géographie

7. **Périurbanisation et transmutations spatio-environnementales dans le septième arrondissement de Yaoundé, Nkolbisson au Cameroun**
Danielle Laure MATATEYOU, Zounquifilou NFENJOU & Moïse MOUPOU..... 96-114

Sociologie et anthropologie

8. **Mise en œuvre du processus de délimitation des terroirs villageois d'Assounvoue, Angbavia, Djekekro et Ouaouakro (Toumodi)**
Ackha Antoine Désiré ANDJÉMIAN & Sadia Franck TAO..... 115-130
9. **Stratégies d'insertion et de maintien des ivoiriens dans la vente de pièces détachées d'automobiles à Abidjan**
KOUASSI Adjoa Barbara Michèle..... 131-142

Economie et gestion

- 10. Analyse des activités génératrices de revenus des femmes de la coopérative des commerçantes de Gao**
 Mohamed Amadou Salia DICKO, Oumar Diandjo TRAORE,
 Ibrahima Hamoro KEITA, Adama BOUARE & Salia Sinaly TRAORE..... **143-161**

Sciences juridiques et politiques

- 11. Les reformes administratives au Mali de 1991 à 2012**
 Ibrahima DAMA..... **162-184**

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS

Sciences du langage, de l'information et de la communication

- 12. Décentralisation et participation de la femme au développement local au Burkina Faso**
 Aïcha TAMBOURA-DIAWARA & Tairou BANGRE..... **185-203**
- 13. Communication du Front Populaire Ivoirien Gbagbo ou rien sur Facebook : quels effets ?**
 Koffi Éric ATTA & Ali Fambili DIARRASSOUBA..... **204-218**

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Anglais

- 14. Translating English Idioms into French: The Interplay between Flexibility and Creativity**
 Mamoutou COULIBALY..... **219-239**
- 15. Covid-19 and other challenges facing malian translators and interpreters**
 Moussa O. MINTA..... **240-250**

La présence des musulmans dans l'espace abron-koulango (Côte d'Ivoire)

Ali Ouattara APPOH

Doctorant en Histoire

Université Felix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)

aliouattaraappoh@gmail.com

(+225) 01 02 47 93 31 / (+225) 07 89 82 56 59

Résumé

Situé au nord-est de la Côte d'Ivoire, l'espace Abron-Koulango voit arriver par vagues successives des migrants d'horizons divers. Certains sont à la recherche de produits commerciaux ; d'autres, par contre, fuient la situation socio-économique et politique délétère que connaît l'empire du Mali à partir du XIV^e siècle. Cette situation pousse les populations, surtout musulmanes, vers de nouvelles zones jugées plus pacifiques, calmes telles que l'espace Abron-Koulango. L'établissement des musulmans créé un bouleversement à la fois socio-culturel, politico-économique et religieux dans cette zone.

Mots clés : Migration-Islam-Brassage -Impact-Espace Abron-Koulango.

The presence of muslims in the abron-koulango area (Côte d'Ivoire)

Abstract

Located in the northeast of Côte d'Ivoire, the Abron-Koulango territory saw a successive flux of migrants originated from different places. Some were in quest of goods, others rather fled the deleterious socio-economic and political situation underwent by the empire of Mali during the 14th century. That situation urged production, mainly the Muslims to head to new horizons deemed more peaceful, safer, notably the Abron-Koulango territory. The establishment of Muslims engendered at the same time socio-cultural, politico-economic and religious changes on the territory.

Keywords : Migration-Islam-Brassing-Impact- Abron-Koulango space.

Introduction

L'islam, religion prônée par Mohammad à partir du VII^e siècle, connut une ascension après la mort de celui-ci en 632. Dans sa phase d'expansion, elle atteint l'Afrique subsaharienne aux alentours du XI^e siècle. Entre le XI^e et le XIV^e siècle, les communautés musulmanes Ligbi et Mandé-Dioula, sont présents dans la partie septentrionale du territoire ivoirien actuel. Leur présence est justifiée par la recherche de produits commerciaux, l'or et la kola, et la multiplication des crises au sein de l'empire du Mali. Ainsi, on les retrouve dans les localités de Séguéla, d'Odienné, de Mankono, de Kong et quelques peu à Bondoukou et Bouna (L. Fofana, 2007 : 23).

Au XVIII^e siècle, plusieurs faits sont à la base de l'avènement et de l'installation des musulmans en territoire Abron-Koulango¹: la destruction de Bégho² (E. Terray, 1955 : 333) et la présence musulmane auprès des autorités politiques Abron et Koulango. L'abandon de la cite Bégho, par une grande partie de sa population, est dû au conflit opposant les Bono de Nsawkaw aux musulmans. Cette crise favorise : « l'émigration (...) vers le petit village de Bondoukou, qui devient du coup une grande ville » (P. Marty, 1922 : 217). Durant ce même siècle, les Abron soumettent les Koulango, autrefois autorités politiques, avec l'aide des musulmans, et mettent en place le royaume de Gyaman. Quant à Bouna, l'établissement des musulmans favorise la création des voies commerciales reliant les villes de Bondoukou, de Bouna et de Djenné. Ils intègrent ainsi cette aire géographique dans le commerce ouest africain entre le XVIII^e et le XIX^e siècle (J.-L. Boutillier, 1969 : 8).

Pour mieux cerner notre sujet d'étude, nous nous appuyons sur les ouvrages et thèses dont ceux de Boutillier (1993), de Terray E. (1995), d'Adingra (2014) et de Kamara A. (2010). Également,

¹ Nous utilisons les noms Abron et Koulango, deux groupes linguistiques constitués en royaumes qui règnent dans cette aire géographique. Nous avons les Abron-Gyaman, à Bondoukou et Koulango à Bouna. En clair, dans cet espace, les Abron, à Bondoukou et ses environs, sont les chefs politiques quand les Koulango occupent le même poste à Bouna. La langue parlée dans ce vaste territoire, pour les libations, est le Koulango d'où l'appellation espace Abron-Koulango. Aujourd'hui, il fait frontières avec, au Sud, l'Indénié Djuablin et au Nord avec l'actuel Burkina Faso. Quant à l'Ouest, il est en contact avec le fleuve Comoé et le royaume de Kong et enfin à l'Est avec la Volta noire, proche de l'actuel Ghana. Au niveau administratif, il englobe les districts du Gontougo et du Bounkani.

² Bégho, une localité disparue située dans l'actuel Ghana, qui fut un centre commerciale prospère du fait de la présence des communautés marchandes musulmanes, les Ouattara, Timité, Kamara et Bamba. L'abandon, la disparition de cette cité fait suite à la conjugaison de facteurs internes et externes. Entre la fin du XVI^e et celui du XVII^e siècle, l'on note l'éclatement de plusieurs des conflits : un premier au sein de la communauté musulmane entre les partisans d'Ali et Al Bata Ouattara et un autre entre le peuple Nsawkaw et les musulmans. À la suite de ces conflits, la ville est abandonnée par la majorité de ces occupants. Par contre, la disparition de celle-ci est l'œuvre d'Opoku Warè, roi Achanti. Dans le souci de redorer l'image des Achanti, il entreprend la conquête des peuples environnants afin d'asseoir son pouvoir. C'est dans ce sens qu'il incendie Bono, localité dans laquelle se trouve Bégho, probablement durant la première moitié du XVIII^e siècle.

les articles de Bamba M. (2011), de Kamara A. (2017 ; 2018) et de J. L. Triaud (1974). Nous avons aussi eu recours aux archives coloniales de Côte d'Ivoire et des sources imprimées de Marty P. (1922) et de Tauxier (1921). À cela s'ajoute, les enquêtes de terrains réalisées, entre 2019 et 2021, dans diverses localités durant lesquelles nous avons recueilli des propos des guides religieux, autorités traditionnelles et populations.

L'établissement des musulmans a donc engendré un bouleversement à plusieurs niveaux, si bien que nous nous interrogeons comme suit : quel est l'impact de la présence islamique en territoire Abron-Koulango ? Pour mener à bien notre réflexion, nous articulerons notre étude autour de trois axes : l'avènement et l'installation des musulmans en territoire Abron-Koulango, la place des musulmans au sein de la société locale et leurs impacts dans cette aire géographique.

1. L'avènement et l'établissement des musulmans en territoire Abron-Koulango.

La présence musulmane dans cet espace résulte de plusieurs facteurs : la recherche de produits par les marchands, l'instabilité au sein de l'empire du Mali et la destruction de Bégho. Toutes ces raisons favorisent leur installation dans diverses localités.

1.1. Les raisons de la venue des musulmans dans l'espace Abron-Koulango

La partie nord-est n'est pas restée en marge des vagues migratoires qui ont touché la Côte d'Ivoire. À partir du XI^e siècle, les premières communautés musulmanes, les Ligbi et les Huéla, sont présents en territoire Abron-Koulango. En effet, l'exploitation excessive des mines d'or de Buré et Galam-Bambuk (L. Fofana, 2007 : 16), sous les différents empires (Ghana (750-1204), Mali (1325-1546), Songhay (1456-1591)), a engendré l'épuisement de celles-ci. Pour pallier à cette situation, une communauté de commerçants, Ligbi et Huéla, sillonnent les zones aurifères situées à Sapia, à Sapli et les environs de Bondoukou (M. Y. Lezin, 1999 : 42). En outre, à partir du XIV^e siècle, l'empire du Mali fait face à des crises de succession internes et à des attaques des peuples voisins. En effet, après la mort de Kankou Moussa (1280-1337), une crise éclate entre les différents héritiers pour le trône, créant ainsi une crise politique. Cette crise s'intensifie avec la révolte des vassaux et des voisins dont les Touareg, les Songhay et les Mossi (J. Cuoq, 1984 : 81). Face à cette situation d'insécurité généralisée, les populations se réfugient dans la partie sud. Ainsi, l'on note la présence des Ligbi et Huéla dans les localités comme Bouna, Bondoukou et Sorobango. La persistance du problème sécuritaire entraîne des mouvements migratoires suivant les traces des premières communautés migrantes. Par conséquent, les

Mandé-dioula³ ruèrent vers les zones aurifères et de kola (Colloque, 1962 : 115). Concernant la noix de kola, appréciée dans le sahel pour ses vertus thérapeutiques et aphrodisiaques, son intégration dans le commerce ouest-africain favorise la création des routes commerciale afin de gagner le Sahara. C'est dans cet objectif que Bondoukou devient une ville-étape pour joindre les cités de Bégho et de Koumassi (L. Fofana, 2008 : 30).

Au-delà des communautés musulmanes venues du Sud, certaines, issues de la partie Est, trouvent refuges en territoire Abron-Koulango du fait des crises au sein de Bégho durant la première moitié du XVIIIe siècle. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, plusieurs conflits, entre populations, éclatent au sein de la cité de Bégho (J. L. Boutillier, 1993 : 293). En revanche, le plus périlleux est celui entre les Bono de Nsawkaw et les musulmans au milieu du XVIIIe siècle. Cette crise pousse les Timité, les Ouattara, les Cissé, les Kamaraté et Gbané à s'installer dans diverses localités dont Bondoukou et Bouna (L. Tauxier, 1922 : 80). De plus, durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, pour asseoir leur domination⁴, les rois Abron, Koffi Sono (1723-1755) et Koffi Adjoumani (1755-1770), sollicitèrent l'aide des musulmans de Kong, tant au plan militaire qu'au niveau spirituel. Suite à la soumission des Koulango, fin XVIII^e siècle, en guise de récompense, les musulmans sont installés dans les localités de Yorobodi, de Sanguehi, de Kuruza-Awahikro et de Kuruza-Kokoyuakro (E. Terray, 1995 : 46). Leur présence dans la localité de Barabo⁵, peuplé de Koulango et Agni, permet l'expansion de l'islam auprès de ceux-ci.

Du coté de Bouna, en dehors des communautés Mandé, l'on note la présence des commerçants musulmans Haoussa, appelés Malaga ou Marka⁶ (A. Kamara, 2018 : 225) ; Fervents entrepreneurs, les Haoussa comme les Dioula sillonnent les grandes villes à la recherche des produits comme la kola, de l'or et les esclaves. Spécifiquement, à la demande des chefs

³ La maîtrise de l'activité commerciale n'est pas seulement l'apanage des Dioula mais aussi des marchands Soninkés, diaspora marchande connue pour sa connaissance et maîtrise de l'art commerciale. L'usage du terme dioula par l'administration coloniale pour désigner tous les commerçants a noyé l'action des Soninké, Malaga ou Haoussa.

⁴ La présence des Abron (nom donné par les Asante et qui signifie : « ceux qui ont abandonné leur pays ») en terre ivoirienne. Leur départ est le fait d'une querelle entre Ata Kuma et Ata Payin (Atakora Aminianpog) pour le trône. Les Akwamu déchus, partisans d'Ata Payin, quittent Nyanaoase (probablement dans l'actuel Ghana) et pour s'installer à l'ouest. Les historiens admettent que Tan Daté, aux environs du XVII^e siècle, débute l'édification du royaume de Abron-Gyaman dont Zanzan est la capitale. Installés au préalable par le chef Nafana de Bondoukou, Koumbi, ils entreprennent plusieurs combats, notamment contre les Koulango, propriétaires terriens et chefs politiques, en vue d'édifier un royaume et contrôler et à contrôler les réseaux commerciaux.

⁵ Barabo est une sous-préfecture, situé dans le département de Sandégué. Anciennement peuplé de Koulango, les Agni et Malinké s'installent à la faveur des vagues migratoires du XVIII^e siècle et des conflits hégémoniques Abron. Ainsi, cohabitent dans cette localité Koulango, Agni et Malinké. Ce brassage culturel, linguistique a pour conséquence l'expansion de l'islam et l'adoption des patronymes Mandé.

⁶ Le nom Marka a été donné aux commerçants Soninkés qui sillonnent le Massina entre le XII^e et le XIV^e siècle.

traditionnels de Bouna, ils s'installent dans cette localité du fait de leur connaissance en matière de textile. En somme, la recherche des produits commerciaux et la situation sécuritaire dans les cités du Mali et Bégho au XIV^e et XVIII^e siècle sont les raisons du départ des populations musulmanes de leurs foyers originels. Il s'en suit leur installation dans l'espace Abron-Koulango.

1.2. L'installation des musulmans dans l'espace Abron-Koulango

L'établissement des musulmans dans cet espace⁷ est consécutif aux problèmes sécuritaires au sein des cités du Mali et de Bégho. À Bouna, plusieurs communautés musulmanes s'installent au XVII^e et au XVIII^e siècle. Concernant les Kamara, issus des vagues de migrations Mandé, ils auraient sillonné les localités de Larabanga et Dokrupe avant de s'établir à Bégho et à Bouna (K. Adingra, 2016 : 126). Sous le règne de Kankoura (1570-1575), une crise interne aurait éclaté au sein de la classe dirigeante, et pour concilier les belligérants, le *Bouna-mansa* au fait appel à des médiateurs, les Kamara. La crise résolue, ils s'installent et cumulent les fonctions de commerçants et de guides religieux (A. Kamara, 2010 : 78-79). Quant aux Ouattara, originaires de la Haute-Guinée, après un passage à Ségou, ils s'installent à Bégho au XVII^e siècle. Après l'éclatement de la crise à Bégho, selon K. Adingra, un groupe de Ouattara séjournent à Solenso puis Bolé ; à cet endroit, ils auraient été approchés par le roi de Bouna pour leur établissement dans sa cité (M. K. Adingra, 2014 : 120-121).

Concernant la localité de Barabo, les musulmans de Talahini et de Sanguehi soutiennent qu'ils sont originaires de Mandekaba. Selon K. Adingra, ils se rappellent avoir passé un temps à Subaragnidougou (Burkina Faso), à Mandala (Séguéla) puis se sont établis définitivement à Kong. À partir de 1740, les autorités politiques Abron décident de poursuivre leur mouvement impérialiste, et pour atteindre cet objectif, ils font appel à des mercenaires venus de Kong en qualité de protecteurs et guerriers. Face aux succès enregistrés au niveau de la conquête du territoire, en retour, ils sont installés dans diverses localités notamment Banakagni Tomora, Sanguehi (M. K. Adingra, 2014 : 117).

Du côté de Bondoukou, les communautés musulmans disent être originaires du Mandé et au environ du XI^e siècle, s'installent à Bégho. Les conflits internes et la conquête de la cité de Bégho par les Achanti⁸ poussent les musulmans à se réfugier à Bondoukou. Ainsi, s'installent

⁷ Plusieurs localités ont vu s'installer des communautés musulmanes. Mais dans le cadre de cet article, nous allons nous appesantir sur Bouna, Bondoukou et Barabo.

⁸ René K. ALLOU, *Les populations Akan de Côté d'Ivoire, Brong, Baoulé Assabou, Agni*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 49-50.

à Bondoukou et ses environs les Timité, les Bamba, les Ouattara, les Gbané et les Kamaraté. Jouissant du rôle de commerçants et de marabouts, leur installation, intégration au sein de cette ville est attestée par la présence des différentes familles dans le quartier de Medina (voir tableau n° 1) de Bondoukou (M. Bamba, 2008 : 143).

Tableau N°1 : Répartition des familles dans le quartier de la Médina à Bondoukou

Sous-quartiers	Famille
Limamisso	TIMITE
Koko	OUATTARA
Neneya	OUATTARA
Huellasso	OUATTARA
Sokoura	OUATTARA
Malagasso	GBANE ET CAMARA
Koumallasso	GBANE
Karidioulasso	DIABATE
Kamagaya kôrô	KAMAGATE
Gbinsso	GBIN (OUATTARA)
Gorobougou	GOMOMO(OUATTARA)
Bambarasso	NORFANA
Noumousso	NOUMOU
Kparodara	OUATTARA
Commerce	OUATTARA
BNDA	OUATTARA

Source : BAMBA Mamadou, 2008, *La communauté musulmane et les mutations sociales et politiques en Côte d'Ivoire de 1946 à 1999*, Thèse de doctorat, Histoire, Université de Cocody-Abidjan, p.143.

2. Les musulmans au sein de la société Abbron-Koulango

Les musulmans installés au sein cette société jouissent d'une certaine importance tant auprès des chefs traditionnels qu'auprès des populations.

2.1. Le rôle des marabouts auprès des chefs traditionnels

Les marabouts jouissent d'un prestige, du fait de leur savoir, tant auprès des musulmans qu'auprès des non-musulmans. Leur érudition et leurs pratiques *mystiques* n'ont pas laissé les chefs indifférents, si bien qu'auprès des ceux-ci, l'on rencontre un ou plusieurs marabouts portant la double casquette de commerçant et conseiller. Dans un rapport colonial, on peut lire : « les chefs païens ont (...) auprès d'eux un indigène musulman (...) qui leur sert de secrétaire et exerce entre temps le métier (...) de fabricant d'amulettes » (A.N.C.I., 1908 : 3EE1(12)).

L'importance de ces derniers est attestée par leur présence et leur sollicitation dans le règlement des conflits par les chefs traditionnels. En guise d'illustration, l'imam Kounandi Timité de Bondoukou est régulièrement consulté en cas de conflit : « ...un conflit éclata entre Wandara et les G'ben au sujet de la possession d'un petit bois de palmiers dans lequel les Wandara étaient allés récolter un vin de palme. L'affaire fut portée devant l'Almamy et le chef des Lorho, qui donnèrent raison aux G'ben (...) » (G. Cangah, S. P. Ekanza, 1978 : 28). Selon Paul Marty, Kounandi Timité, ayant une connaissance religieuse importante, en dehors de son poste d'imam, est un commerçant exerçant dans la vente de de Kola et de bœufs. Cette réputation a fait de lui un homme influent au sein des musulmans mais aussi des populations autochtones (P. Marty, 1922 : 222).

Cette situation est aussi visible au niveau de Bouna. Salia Cissé, imam principal de la ville, fut successivement un conseiller des chefs Koulango Koffi Ouattara et Ndari Ouattara. Le savoir dont dispose les musulmans lettrés dans un pays où domine l'animisme a été une aubaine pour ses populations adeptes du commerce. Ce savoir sollicité par les chefs a permis un rapprochement entre la notabilité et la communauté islamique. Leur réputation de marabout vient aussi du fait qu'ils ont été un soutien spirituel auprès des populations et chefs traditionnels. À travers ces passages, on voit bien que les marabouts servent d'intermédiaires dans le règlement des conflits. Au-delà de l'aspect politique, le marabout est le dépositaire du savoir religieux, doté d'une connaissance dans le domaine médical.

2.2. Le marabout, le détenteur du savoir religieux et médical

Les marabouts sont des maîtres d'écoles coraniques qui ont, par leur savoir ou savoir-faire, été des hommes proches des chefs. Avant l'arrivée des marabouts dans cet univers, le mysticisme était dominé, chez les Koulango de Doropo, de Téhini, par le fétiche *punu* ; au niveau de Bondoukou et de Bouna, l'on parle de *gbokô* et de *boukani bô yôgô*⁹. En cas de problème, l'on fait appel au *kpalissê* ou au *punufesiê*¹⁰ qui sont chargés de déterminer la cause du mal et définir les sacrifices à faire pour conjurer le sort. Réputés en tant que conseillers, le titre d' « hommes mystiques » (L. Kuczynski, 2002 : 157) leur confère un rôle de conseiller spirituel auprès des chefs et du reste de la population. En ce qui concerne les chefs, la pratique mystique des marabouts leur a valu une place dans la sphère politique traditionnelle. Selon Paul Adjoumani, en pays Akan, il se dit : « (...) Qu'on ne peut régner que si nous sommes

⁹ Le royaume de Bouna a été fondé par Boukani durant le XVII^e siècle. Après son départ, ses successeurs lui ont dédié ou attribué un lieu d'adoration connu sur le nom de *boukani bô yôgô* qui signifie littéralement « la maison de Boukani ».

¹⁰ *Kpalissê* est le féticheur chargé d'adorer le fétiche *gbokô* et *punufiessê* est lui chargé d'adorer le fétiche *punu*.

mystiquement mûrs. Donc (...) il fallait s'attacher les services d'un mystique en l'occurrence le marabout car le maraboutage est un peu du fétichisme »¹¹. C'est probablement pour cette raison que ces marabouts sont présents auprès des chefs Abron et Koulango. Aussi, le marabout est sollicité par les commerçants pour avoir une certaine prospérité, connaître les jours favorables à l'activité commerciale et surtout les coûts des produits. Leur importance dans l'activité est manifeste car, selon S.-P. Ekanza, installés dans une localité, ils : « (...) sauront tirer profit des richesses de la région : l'or et surtout la kola dont l'introduction dans les échanges commerciaux va engendrer une incidence notable dans l'orientation même du milieu commercial de leur pays d'origine » (S.-P. Ekanza, 2006 : 20).

Au-delà du spirituel, le marabout s'investit dans le domaine médical. En effet, le marabout est également sollicité par les populations afin d'avoir la guérison. Le traitement consiste à faire boire au patient l'eau recueillie du lavage d'une planche sur laquelle étaient inscrits des versets du Coran (L. Tauxier, 1921 : 267). À Abengourou, Baba Cissé a été interpellé car : « (...) une partie de ces amulettes étaient destinées, paraît-il, à celui qui l'a reçu à son arrivée, le nommé Akan Comoé, ex-interprète à qui, en plus, il donne tous les jours des soins médicaux » (ANCI, 1925 : 3EE4(2)). L'établissement des musulmans en territoire Abron-koulango a engendré des bouleversements politico-religieux, économiques et socio-culturels.

3. Les conséquences de la présence musulmane

L'installation et la cohabitation entre musulmans et animistes, en zone Abron-Koulango, ont un impact visible à plusieurs niveaux, politique, religieux, économique et socio-culturel.

3.1. Les répercussions politico-religieuses

En territoire Abron-Koulango, les qualités de lettrés et d'acteurs du commerce ont fait des chefs religieux musulmans des personnalités politiques et des acteurs du rayonnement religieux de cette zone. Les relations pacifiques, entre dirigeants traditionnels et les musulmans, ont fait des guides religieux musulmans des personnalités sollicitées car ceux-ci peuvent : « (...) correspondre entre eux par des lettres, soit pour les besoins de leur commerce soit pour tout autre cause » (A.N.C.I, 1908 : 3EE1(2)). Pour preuve, la visite de Georges E. Ferguson en 1894, agent britannique, à Bouna, a vu une présence significative des autorités musulmanes¹² à cette

¹¹ Entretien avec Paul Adjoumani, le 19-04-2019 à Tanda

¹² Les musulmans présents à cette rencontre sont l'imam Cissé, imam de la grande mosquée de Bouna, présent lors du raid des Sofas de Samori dans la ville de Bouna. Il est connu sous le nom Seidu Alimamu. Il y a aussi Baba Watara, Braima, Karakora Kanta et Abduai, des notables musulmans et chefs de quartiers.

rencontre (J. L. Boutillier, 1993 : 110). Cela démontre de l'importance des musulmans, en dehors de l'activité commerciale, dans la sphère politique de Bouna. Une situation similaire est observable au sein du royaume Abron-Gyaman. En effet, lorsqu'il y a des rencontres ou réunions concernant la vie de royaume, les chefs religieux, généralement l'imam principal, les chefs de quartiers, sont associés aux prises de décisions. De plus, lors des grands événements traditionnels comme la nomination d'un nouveau roi, les funérailles d'un chef ou roi, les musulmans assistent aux événements des dignitaires politiques. C'est pourquoi, en cas de divergences au niveau des chefs politiques traditionnels, l'on a recours à l'imam. À Bondoukou, l'imam Kounandi Timité fut sollicité pour régler un différend entre deux héritiers du trône : « Lorsqu'il a fallu désigner le successeur du roi défunt, deux compétiteurs se trouvaient en présence (...) Toutes les réunions avaient lieu chez l'Almamy dont on réclamait l'avis et ses conseils (...) » (G. Kangah, S.-P. Ekanza, 1978 : 30). Les qualités d'hommes du livre et d'écriture dotés de sagesse, ont fait des chefs religieux et chefs de quartiers musulmans, des personnalités invitées à prendre part aux décisions politiques dans les contrées où ils sont installés. Cette importance s'est aussi traduite au niveau religieux avec l'érection de certaines localités en centres religieux dont la renommée dépasse le cadre local.

L'installation des populations musulmanes dans diverses localités rythme avec création d'écoles coraniques. Certaines localités comme Bouna, Bondoukou et Barabo étaient reconnues, durant la période précoloniale et coloniale, pour la formation qui y était dispensée. Les enfants sont admis à l'école coranique dès le bas âge. Sous la supervision du *karamogo* ou *karamoko*¹³ (I. Binaté, 2013 : 68-69), les élèves, connus sous le vocable de *karamogodé*, apprennent durant les premières années, les versets coraniques à travers la récitation, l'écriture et les notions de la prière. Outre la réputation de l'enseignement, la présence d'une famille maraboutique réputée et une école coranique supérieure étaient signes de rayonnement religieux de la cité. Dans notre espace géographique, la famille maraboutique de Bondoukou, Timité, retient notre attention. Le prestige religieux de cette ville est lié à la famille maraboutique Timité ; réputée pour leur science religieuse, ils favorisent la naissance d' : « Une école coranique

¹³ Les *karamoko* ou *karamogo* sont des marabouts ou maîtres coraniques qui ont appris à lire, écrire en arabe et étudiés les textes sacrés dans des contrées comme Tombouctou, Bobo-Dioulasso et Djenné. Après leur formation, généralement, ils s'installent dans leur localité d'origine en tant que maître coranique et un canal de diffusion de l'islam. Cependant, le terme n'a pas la même connotation qu'on soit d'une région ou d'une autre. Selon Binaté, dans le nord-ouest ivoirien, il désigne une personne capable d'enseigner bien sur après sa formation académique. Par contre, dans les localités comme Bondoukou, Kong et Bouna, il s'agit d'une personne ayant terminée sa formation, c'est-à-dire faire le troisième cycle, et reçu un turban puis un document attestant la fin de la formation du talibé et portant transmission du savoir acquis par le maître. Voir Issouf Binaté, 2013, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : dynamique d'évolution d'une éducation communautaire (fin XIX^{ème} siècle-2005)*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université de Cocody-Abidjan, pp. 68-69.

d'enseignement supérieur qui se trouve dans chacun des quartiers Donzo, Combala et Timité, ce dernier étant la pépinière des marabouts de renom, celui où sont choisis les *alamamy* » (E. Terray, 1995 : 749)

En observant, le tableau 2, l'on s'aperçoit que maintes localités dont Bondoukou, Sorobango, Bondo-Dioula, Bandakagni Sokoura, Talahini et Sanguéhi abritent des écoles coraniques. Autre fait important : le lieu de formation des enseignants ; généralement, le lieu de formation par excellence est Bondoukou, mais une fois la formation terminée, l'ex-*karamogodé*, retourne dans sa localité et crée des écoles coraniques qui deviendront des centres d'apprentissage par excellence¹⁴.

Tableau N°2 : Localisation des écoles coranique à Bondoukou et ses environs de 1922.

Localités où l'on trouve les écoles coraniques	Noms des enseignants	Lieu où il a reçu sa formation	Nombre d'élèves à sa disposition
1-Bondoukou	-Karamoko Kotia Timité -Amadou Ouattara -Yaya Kamaraté -Amoro Ouattara -Biaboudou Bané -Daouda Ouattara -Brahima Kamaraté -Aliou Ouattara	Tous formés à Bondoukou	58 14 21 9 58 8 15 35
2-Banakagni Sokoura	-Lamime Kamaraté	Banakagni Sokoura	6
3-Bondo-Dioula	-Bala Bamba -Siaka Bamba -Sapoué Timité	Bondo-dioula	10 8 5
4-Sorobango	-Dabila Ouattara	Bondoukou	20
5-Sanguéhi	-Amadou -Anzoumana Tiéouté	Sanguéhi	4 6
6-Talahini	-Karamko Taoura	Talahini	4
7-Banakagni Tomboura	-Soumaïla	Banakagni Tomboura	4
8-Pougoubé	Tiéékoura Kamaraté	Bondoukou	4
9-Kokoyadougou	Lambasou	Bondoukou	4
10-Soko	Amadou Kamaraté	Soko	13

Source : A.N.C.I., 3EE3, Statistiques des écoles coraniques, cercle de l'Indenié. Subdivision de Bondoukou de 1922.

En dehors de l'aspect politique et religieux, la présence musulmane a aussi eu des répercussions dans les domaines économiques et socio-culturels.

¹⁴ Entretien avec Ahmed I. BAMBA, le 04-07-2019 à Koumassi. En ce qui concerne la localité de Bouna, il est très difficile d'avoir des informations sur l'enseignement religieux car l'attaque des troupes de Samori a causé la destruction des mosquées, des livres, fermeture des écoles coraniques, lieux du savoir islamique. Aussi, le massacre des dirigeants et surtout des musulmans d'où la perte d'influence de Bouna, dans le commerce ouest-africain dès le début du XX^e siècle.

3.2. Les répercussions économiques et socio-culturelles

L'établissement des musulmans en zone Abron-Koulango occasionne des mutations dans les domaines économique et socio-culturel. En effet, étant, économiquement, lieu privilégié des marchands qui tentent de joindre les villes de Djenné, de Tombouctou et de Kumassi, elle s'impose comme un carrefour commercial grâce à l'installation de plusieurs familles marchandes. Puis, la création des royaumes de Bouna et du Gyaman¹⁵ et la longue stabilité politique et sécuritaire, au sein de ces États, ont permis la création d'un réseau commercial et leur intégration au commerce transsaharien. L'attractivité de Bondoukou est décrite en ces termes : « Très actifs, 129 caravanes formant un total de 1100 personnes sont arrivées ce mois à Bondoukou. Voici par ordre d'importance les noms des postes où ont été délivrés les laissez-passer. San, Boromo, Ségou, Bandiagara, Sikasso, Bobo-Dioulasso, Safana, Touba (...) » (A.N.C.I., 1901, 1EE40). Aussi, Bondoukou devient-il, au niveau du transport, le lieu où l'on change de système de portage passant des animaux à celui des hommes, et au niveau monétaire, le lieu de paiement en cauris et en poudre d'or (M. Y. Lezin, 1999 : 50).

Quant à la cité de Bouna, elle était : « traversée d'un côté par les différentes routes reliant la boucle du Niger et de l'autre, par celles allant de Kong à Koumassi et remontant vers Salaga et Sansané-Mango » (A. Kamara, 2017 : 72). La non-ingérence des dirigeants traditionnels et la mise en place de taxes moins contraignantes (J. L. Boutillier, 1969 : 9) permettent l'intégration de Bouna dans ce réseau commercial, d'être fréquentée, d'attirer les caravanes de toute la région et même des marabouts. Au niveau du textile, la présence des marchands Haoussa, à Bondoukou et Bouna, permet le développement du tissage (A. Kamara, 2018 : 230-231). Quant à la localité de Barabo¹⁶, grâce à sa position stratégique, elle est un carrefour où, selon Braulot, : « ...se croisent les routes de Kong, de Bouna, de Bondoukou et de Mango, la forêt et de la côte. Les Dioulas voyageurs et les étrangers y affluent de toutes parts (...) les gens de la forêt (Bini, Siangui, Abron, Asikasso, Indenié) apportent la poudre, le sel, l'or et les produits manufactures européens » (G. N. Kodjo, 2006 : 120-121.). Dans ce commerce en zone Abron-Koulango, sont échangés, dans les localités de Bouna, Barabo et Bondoukou, divers produits

¹⁵ En territoire Abron-Koulango, on a aussi la création du royaume de Nassian, Agni-bini au XVIII^e siècle. Nous avons choisi Bouna et le Gyaman car ces deux royaumes ont été des postes très fréquentés par les caravanes surtout leurs capitales : Bouna et Bondoukou.

¹⁶ Ce nom que nous avons aujourd'hui, serait une déformation. Sur cet aspect, KRA Adingra a recueilli des informations selon lesquelles, il vient de : « Bô ti bête lê bal bôgô ! » Traduction : « Ils les ont pris pour barrer le passage ». Contrairement à Kra Magloire, selon Dèba Ouattara, ce terme vient du conflit entre San ou Sanbissi et les Abron. Lors du conflit, San a rencontré les Abron dont un certain Kouadio. Face aux refus de déposer ou lui rendre leurs armes : « *San hon bagabê, bagabê, hou soun kortor lê* » qui signifie « *San combat celui-là, combat celui-là et arrache leur kortor (arme)* » d'où le nom Barabo. En plus, les Abron sont appelés par les Koulango Barbor. Voir Magloire K. ADINGRA, *Op.cit.*, p. 70 ; Entretien avec Dèba Ouattara, le 22-04-2019 à Tiedio.

dont les fusils, la kola, des étoffes, de l'or, les barres de sel, des chevaux, les pagnes rouges de Kong et les fusils, les bandes de coton et des colliers.

Par ailleurs, établissement des musulmans a impacté le domaine socio-culturel. L'un des aspects le plus visible lorsqu'on se rend en pays Abron-koulango est l'expansion du patronyme Ouattara. L'adoption de l'islam, par les populations Agni, Abron et Koulango, s'accompagne de l'abandon du patronyme originel et l'adoption de celui des Mandé, Ouattara. Pour Adjoumani, en adoptant ce nom, le nouveau converti veut se donner une origine dynastique religieuse fondée sur les grandes familles maraboutiques, Ouattara ou Bamba¹⁷. Au fil du temps, ce nouveau patronyme finit par être porté par plusieurs générations. Au titre d'illustration, l'expansion de l'islam au sein des habitants de Sorabango a vu la transformation patronymique de tout un village : « À l'origine, c'est un village non musulman (...) toute la population est devenue musulmane et il est difficile de trouver des noms comme Kouassi, Kouamé. Ils ont plutôt opté pour les noms Malinké (Dioula) »¹⁸.

Autre fait marquant est la popularité du *kroubi*¹⁹, danse dédiée aux jeunes filles. En effet, à l'origine, elle est une danse traditionnelle de réjouissance malinké exécutée par des jeunes filles vierges tenant en mains des queues de buffles et de bœufs. Elle se tient, généralement entre le 26^e et le 27^e jour du mois de Ramadan en soutien aux hommes à la mosquée. Le terme aurait pour signification « aller vers dieu », « moment de prière, de recueillement »²⁰.

¹⁷ Entretien avec Paul Adjoumani, le 19-04-2019 à Tanda

¹⁸ Entretien avec Paul Adjoumani, le 19-04-2019 à Tanda. L'expansion des patronymes Mandé peut-être due à la répudiation des convertis par leurs familles biologiques. En pareille circonstance, le nouveau converti se tourne vers le musulman qui l'a initié à l'islam. À son tour, il l'accepte comme l'un des leurs en leur donnant son nom tout en ajoutant un prénom islamique. Par contre, pour le converti, porter le nom Ouattara ou Bamba est synonyme de prestige, réussite et marque son adhésion à une nouvelle communauté. Certains ont volontairement changé de nom en signe de reconnaissance au marabout.

¹⁹ Sur l'origine du terme *kroubi*, l'enseignant Bamba A. Ibrahim affirme ne pas connaître l'origine exacte du terme mais il pouvait venir du mot arabe « *kourbar* » ou « *kroubar* » qui signifie « se rapprocher de quelque chose » et par déformation linguistique est devenue *kroubi*. Pour lui, cette appellation n'est pas à exclure car la nuit du destin est un moment où l'on se rapproche de son seigneur. Voir entretien avec Bamba A. Ibrahim, enseignant et correspondant d'Al Bayane en langue Koulango, 10 janvier 2021 à Abidjan.

²⁰ Entretien avec El Hadj Issoufou OUATTARA, président de COBA GROUPS et promoteur du festival la semaine du *kroubi*, le 25 décembre 2020 à Abidjan.

Image 1 : Les jeunes filles assises sur des perches pendant le kroubi à Bondoukou.



Source : <https://rezoivoire.net/ivoire/patrimoine/1793/le-kroubi.html.X-il2jS8W5>. Consulté le 12 décembre 2021.

La danse *kroubi* connaît une certaine popularité en pays Abron-Koulango grâce à la conversion à islam, association des autres peuples, Koulango, Abron. À quelques jours de l'exécution de la danse, les hommes, au niveau de Bondoukou, placent les échafaudages sur lesquels les filles vont danser. Pendant ce temps, les filles se badigeonnent de kaolin, portent des pagnes traditionnels de la région dont ceux de Kanguélé²¹. Tenant en mains des queues de buffles, chevaux, elles se trémoussent au rythme des tambours et des chants entonnés par l'une d'elles. Facteur de cohabitation sociale, au fil du temps, la danse *kroubi* est sortie de son emprise « clanique » pour devenir une danse régionale où cohabitent des jeunes filles de divers groupes ethniques de toutes les obédiences religieuses. Elle peut aussi revêtir un caractère de préservation des mœurs car, selon Issoufou Ouattara : « pour les hommes, c'est le moment de voir les jeunes filles sortir dans toutes les parures »²². Le *kroubi*, danse de réjouissance des jeunes filles, est devenue facteur de rassemblement, de cohésion sociale et aussi un moyen de contracter des mariages et de lutte contre la prostitution. Vu le caractère populaire, rassembleur de cette danse, un festival est né : *la semaine du kroubi*, initié par Issoufou Ouattara, hommes d'affaires, afin de promouvoir les atouts de la région notamment au niveau du tourisme, artisanale et économique.

²¹ Kanguélé est un village où on y trouve une trentaine de tisserands. Situé sur la route de Sorobango, au nord-est de Bondoukou, il est habité par les Abron et Koulango. Malheureusement, leur activité artisanale de tisserand est menacée du fait de leur proximité avec ceux du pays voisin, le Ghana. Notons que contrairement aux autres localités notamment Nassian, Bouna, Bondoukou est la ville où le *kroubi* se danse sur des perches et chaque quartier de cette ville a un endroit dédié à celle-ci.

²² Entretien avec Issoufou OUATTARA, président de COBA GROUPS et promoteur du festival la semaine du kroubi, le 25 décembre 2020 à Abidjan.

Conclusion

En définitive, l'étude sur *La présence des musulmans dans l'espace Abron-Koulango (Côte d'Ivoire)* nous a permis de comprendre les mobiles de la présence des musulmans, le processus d'installation et les bouleversements engendrés. L'espace Abron-Koulango fut pendant longtemps une zone de convergence et d'accueil des migrants venus, principalement du Nord et de l'Est. À partir du XI^e siècle, la présence des mines d'or attire les premières communautés musulmanes, *Ligbi*. Cette présence s'intensifie du fait de l'instabilité au sein de l'empire du Mali et de Bégho, entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. Cette situation voit l'avènement et l'établissement des mandé-dioula dans diverses localités comme Bondoukou, Bouna et le Barabo.

L'installation des musulmans et la cohabitation avec les non-musulmans (Abron, Koulango, Nafana) ont relativement bouleversé l'ordre politique et religieux. Les avantages liés au titre de musulmans ne laissent pas indifférents les autorités traditionnels qui les associent aux prises de décisions lors des conflits et rencontres politiques. L'action des marabouts, surtout des familles maraboutiques Bamba, Timité et Cissé, fait ce territoire un centre religieux attrayant où viennent se former des *talibés*. L'édification de nombreuses mosquées dans la ville de Bondoukou, lui vaut le surnom de « ville aux mille mosquées ». En outre, au niveau économique, l'établissement des musulmans, dans les cités de Bouna et Bondoukou, fait de ces dernières des centres commerciaux très fréquentés par les caravanes. Partisans de la paix, nécessaire au développement du commerce, les musulmans mettent en place des réseaux commerciaux.

Au travers des voies de communications, ils réussissent à intégrer l'espace Abron-Koulango au commerce international reliant, par conséquent, les localités de Bondoukou, de Bouna et de Barabo aux villes de Kong, de Tombouctou et de Djenné. Concernant le volet socio-culturel, le parfait vivre ensemble instauré par les musulmans favorise l'expansion de l'islam, l'adoption des patronymes Mandé et un rassemblement des différents groupes ethniques autour de la danse *kroubi*. C'est ce contexte de prospérité économique, de brassages interethniques, culturels, et d'expansion islamique qu'intervient la menace Samorienne, créant une psychose au sein de la classe dirigeante et des populations.

Finalement, le passage des troupes de Samori, fin XVIII^e siècle, se solde par la défaite des Abron à Bondoukou et des Koulango à Bouna ; le massacre des populations, la destruction des

écoles coraniques et surtout la désintégration de Bouna dans le commerce transsaharien. À partir de cette période s'ouvre une nouvelle ère, en territoire Abron-Koulango, avec l'installation des colons français.

Sources et bibliographie

Sources orales

Nom et Prénom	Statuts	Lieu et date d'entretien	Sujet d'entretien
1-ADJOURMANI Paul (58 ans)	Ex-agent de la clinique polytechnique des II plateau	À Tanda, le 19-04-2019	-Les raisons de l'avènement des musulmans en pays Koulango et ses conséquences.
2-BAMBA Ahmed Ibrahim	Enseignant et correspondant de la radio Al Bayane en langue Koulango	À Koumassi, le 04-07-2019.	-Islam à Bondo (Gbono) -L'influence de l'islam dans la région
3-EL Hadj Ouattara Issoufou	Hommes d'affaire, président du COBA GROUPS et promoteur du festival la semaine du kroubi.	À Abidjan, le 25 décembre 2021	-Le festival la semaine du kroubi
4-OUATTARA Ahmadou (60 ans)	Imam principal de Tangamourou	À Tangamourou, le 20-04-2019	-L'avènement de l'islam à Tanda
5-OUATTARA AMADOU (60 ans)	Muezzin de la grande mosquée de Kouassi-Datédro	À Kouassi-Datédro, le 11-06-2021.	-Historique de l'islam dans la région de Kouassi-Datédro.
6-OUATTARA Moumine (60 ans)	Imam de la mosquée génie 2000 de Cocody et président des imams de Kouassi-Datédro	À Cocody, le 30-09-2019.	-L'impact des musulmans dans le nord-est ivoirien.

Sources d'archives

Abidjan, Archives Nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 3EE3, 1922.

Abidjan, Archives Nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 3EE1(12), 1922.

Abidjan, Archives Nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 3EE4(2), 1925.

Abidjan, Archives Nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE40, 1901.

Bibliographie

BAMBA Mamadou, 2011, « La marche de l'islam dans le Zanzan ou l'essai de compréhension du succès islamique chez les Abron », *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 18, p.44-58.

BINATE Issouf, 2013, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : dynamique d'évolution d'une éducation communautaire (fin XIX^e siècle-2005)*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université de Cocody-Abidjan, 666 p.

BOUTILLIER Jean-Louis, 1969, « La ville de Bouna : de l'époque précoloniale à aujourd'hui », *Cahier O.R.S.T.O.M.*, Série Science Humaine, Vol. VI, n^o 2, 1969, p.3-20.

BOUTILLIER Jean-Louis, 1993, *Bouna, royaume de la savane : princes, marchands et paysans*, Paris, Karthala-ORSTOM, 396 p.

CANGAH Guy & EKANZA Simon Pierre, 1978, *La Côte d'Ivoire par les textes, de l'aube de la colonisation à nos jours*, Abidjan, NEA, 237p.

COLLOQUE sur *les religions*, 1962, Abidjan 5-12 Avril 1961, Paris, Présence Africaine, 238p.

CUOQ Joseph, 1984, *Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'ouest : des origines à la fin du XVI^e siècle*, Orientaliste Paul Geuthner S A, 1984, 347 p.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : Terre de convergence et d'accueil (XV^e-XIX^e siècle)*, Abidjan, CERAP, 118 p.

FOFANA Lémassou, 2008, *Côte d'Ivoire : Islam et Société. Contribution des musulmans à l'édification de la nation ivoirienne (XI^e-XX^e siècle)*, CERAP, Abidjan, 154 p.

KAMARA Adama, 2017, « Bouna et la révolution dioula de Samori : destruction d'une cité fortement islamisée », *Revue Gabonaise d'Histoire et d'Archéologie*, n^o 2, 2017, pp. 70-89.

KAMARA Adama, 2018, « Une étude des colonies Haoussa au sein des Dioula de Côte d'Ivoire : le cas des Malaga de Bouna », *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, N^o27, p.217-234.

KAMARA Adama, 2010, *Histoire des Dioula du royaume de Bouna (1575-1880)*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université de Cocody-Abidjan, 447 p.

KODJO N Georges, 2006, *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 359 p.

KRA Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango : des origines au XX^e siècle*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université Felix Houphouët Boigny, 342 p.

-KUCZYNSKI Liliane, 2002, *Les marabouts africains à Paris*, Paris, CNRS Editions, 439p.

-LEZIN Yapi Mathias, 1999, *Le commerce dans le Gyaman : de l'époque précoloniale au début du XX^e siècle (1750-1910)*, Mémoire de maîtrise, Histoire, Université de Cocody-Abidjan, 262p.

- MARTY Paul, 1922, *Etudes sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Ernest Leroux, 495 p.
- PERSON Yves, 1968, *Samori, une révolution Dyula*, Tomes 1,3, Dakar, IFAN, 2377 p.
- TAUXIER Louis, 1921, *Le noir de Bondoukou*, Paris, Ernest Leroux, 770 p.
- TERRAY Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume Abron du Gyaman, des origines à la conquête coloniale*, Paris, Karthala, 1058 p.
- TRIAUD Jean-Louis, 1974, « La question musulmane en Côte d'Ivoire (1893-1939) », *Revue française d'Histoire d'Outre-mer*, Tome 61, n^o 225, p.542-571.